



Si
2 pièces
à lire,
à jouer
J'ÉTAIS
GRAND
5

éditions THEATRALES || JEUNESSE
Compagnie du Réfectoire

SI J'ÉTAIS GRAND S
2 PIÈCES À LIRE, À JOUER

DÉJÀ PUBLIÉ AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

en coédition avec la Compagnie du Réfectoire
dans le cadre des projets « Si j'étais grand » n^{os} 1 à 6

THÉÂTRE EN COURT 2 (3 pièces à lire, à jouer), 2007

Françoise du Chaxel, *Comme des flèches vivantes*

Suzanne Lebeau, *Frontière nord*

Dominique Richard, *Une journée de Paul*

THÉÂTRE EN COURT 3 (4 pièces à lire, à jouer), 2008

Sylvain Levey, *Viktor Lamouche*

Fabrice Melquiot, *Hyppolite*

Françoise Pillet, *L'Avenir dans le vent*

Karin Serres, *Le Jardin de personne*

SI J'ÉTAIS GRAND (3 pièces à lire, à jouer), 2010

Mike Kenny, *L'Oubliance*

(traduit de l'anglais par Séverine Magois)

Jean-Marie Piemme, *Presque stars*

Karin Serres, *Le Terrain synthétique*

SI J'ÉTAIS GRAND 2 (3 pièces à lire, à jouer), 2012

Jean-Pierre Cannet, *L'Enfant de par là-bas*

Bruno Castan, *La Glume*

Philippe Dorin, *Deux citrons*

SI J'ÉTAIS GRAND 3 (2 pièces à lire, à jouer), 2014

Daniel Keene, *La Promesse*

(traduit de l'anglais par Séverine Magois)

Sabryna Pierre, *Ballerines*

SI J'ÉTAIS GRAND 4 (3 pièces à lire, à jouer), 2016

Gustave Akakpo, *Au jeu de la vie*

Henri Bornstein, *Une histoire de Sylvain*

Catherine Verlaguet, *Check-point Swan*

Dans le cadre du projet
Si j'étais grand n° 7
Rêves et utopies d'une enfance d'aujourd'hui

SI J'ÉTAIS GRAND S

2 PIÈCES À LIRE, À JOUER

éditions THEATRALES II JEUNESSE
COMPAGNIE DU RÉFECTOIRE

Adrien Cornaggia

FLOOR IS LAVA!

PERSONNAGES :

JEANNE ET MAUD, en classe de cinquième, petites sœurs de Shane

GARY, dit « Frelon », en classe de seconde

LE POTE DE LA CLINIQUE

UN CHŒUR

DEUX RAPPEUR.SE.S

THAÏS, en classe de troisième

ADÈLE, en classe de troisième

CYNTHIA, en classe de troisième

SHANE, en classe de troisième, grande sœur de Jeanne et Maud

CLOVIS, en classe de troisième

FABIENNE, en classe de troisième

SISIDU9.4

N. B. : Une barre oblique («/») en fin de réplique indique une parole coupée.

Saison chaude

*Quelques jours après la rentrée de septembre.
7h30, devant le collège-lycée Bernard-Marie-Koltès.
Nous sommes à quelques minutes de l'ouverture des
lourdes portes de l'établissement.*

1. #thefloorlava

Maud et Jeanne apparaissent.

MAUD.- (*impatiente*) Mais c'est quoi ça «sol bouillant» ?

JEANNE.- Ça veut dire que si tu touches le sol
Y a Maman qui aura un accident dans la journée

MAUD.- Ah bon ?

JEANNE.- Par exemple

MAUD.- Ou Shane ?

JEANNE.- Ouais comme tu veux

MAUD.- Je préfère Shane

JEANNE.- OK

*Maud s'élançe, un pied puis l'autre sur tout ce qui
n'est pas bitume : chewing-gum séché, mégot, tache
d'huile, etc. Mais à force de se contorsionner elle perd
l'équilibre et s'étale de tout son long.*

(moqueuse) Tu viens de condamner notre grande sœur à une mort certaine Maud la Maudite

MAUD.- M'appelle pas comme ça

JEANNE.- Tranquille
Je te rappelle que je suis ton aînée

MAUD.- De seulement trois heures grognasse

JEANNE.- Ben ouais mais t'es née avec le nez dans ton propre caca
T'es maudite

MAUD.- C'est pas de ma faute si je suis maladroite

JEANNE.- Ben c'est la faute à qui alors patate?

Maud désigne le ciel.

Quoi?
Dieu?

MAUD.- Non
L'Univers

JEANNE.- L'Univers?

MAUD.- La gravité quoi

JEANNE.- Hein?

MAUD.- C'est à cause de la gravité que j'ai un souci d'équilibre

JEANNE.- Je comprends pas

MAUD.- La gravité Jaunisse
Ce qui fait que tes grosses fesses de dinde restent collées sur Terre et s'envolent pas pour Mars

JEANNE.- Vas-y comment tu /

MAUD.- Avant-hier le podologue il a dit à Maman que j'ai des problèmes de gravité
Donc ça veut dire en gros que j'ai des problèmes avec l'Univers voilà c'est tout
C'est médico-astronomique

JEANNE.- N'importe quoi

MAUD.- Ben si

JEANNE.- Mytho

Apparaît Gary, élève de seconde.

MAUD.- Salut Gary

JEANNE.- Bonjour Gary

Les yeux rivés sur son smartphone, Gary salue vaguement les deux sœurs qui s'éclipsent. Il navigue sur le Net, Facebook, Google Actualités, puis YouTube. Vidéo :

2. Rap n° 1 : *Cramé.e.s*

LE POTE DE LA CLINIQUE.- (*face caméra*)

Je dédicace ce flow aux *badass* de Koltès slash
Paname slash United States of Gaaanja
Pensez à liker bande d'abrutis!

CHŒUR.- (*refrain*) Miné.e.s

Cramé.e.s

Rincé.e.s

Paumé.e.s

L'av'nir?

C'est mort

Le présent

S'évapore

UN.E PREMIER.IÈRE RAPPEU.R.SE.- Toi tu rêv' ta vie pendant
que moi je bouffe du feu

Toi tu fais c'qu'on t'dit pendant que moi je fais c'que
j'peux

J'dirai pas *sorry* pour mon côté ultra-vénèr

J'suis pas détendu.e j'ai pas d'envie j'suis pas détèr

Refrain.

UN.E DEUXIÈME RAPPEU.R.SE.- La der qu'j'ai fait le mur
j'me balançais au-d'ssus du vide

Y avait l'av'nir en dur qui m'attendait au bout d'la
bride

Du coup l'idée qu'j'me tire s'est envolée avec l'es-
poir

Sandrine Roche

**LA DISPARITION
DES HIPPOCAMPES**

«Ça peut paraître brutal mais c'est comme ça.
Tout ce que j'ai envie si vous voulez savoir c'est de
tourner le dos et m'en aller»

Christiane Rochefort, *Printemps au parking*

« On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent
Mais on ne dit jamais rien de la violence
Des rives qui l'enserrent »

Bertolt Brecht, *Poèmes*
traduction Maurice Regnaut

PERSONNAGES :

CHŒUR

LES ENFANTS :

ZORN

CLARK

LINE

MAX

SAM

PIT

POL

LES FÉES

Une barre oblique («/») introduit une intervention intempes-
tive du Chœur.

Départ en haute mer

Jean Petit qui danse (*bis*)
de son bras il danse (*bis*)
de son bras bras bras
et de sa main main main
et de son doigt doigt doigt
hey! ainsi danse Jean Petit

Jean Petit qui danse (*bis*)
de son pied il danse (*bis*)
de son pied pied pied
et de son bras bras bras
et de sa main main main
et de son doigt doigt doigt
hey! ainsi danse Jean Petit

Jean Petit qui danse (*bis*)
de sa jambe il danse (*bis*)
de sa jambe jambe jambe
de son pied pied pied
de son bras bras bras
et de sa main main main
et de son doigt doigt doigt
hey! ainsi danse Jean Petit

1.

CHEUR.- passé la barrière
c'est un grand parc fleuri
où quelques oiseaux chantent
et planté au milieu

ZORN.- le vide le grand VIDE

CHEUR.- un bâtiment c'est tout
édifice blanchâtre

ZORN.- fenêtres fermées porte fermée

CHEUR.- en plein milieu
du parc

ZORN.- fleuri et vide

CHEUR.- grande bâtisse quelconque
et fermée

ZORN.- complètement fermée

CHEUR.- passé la porte
ce sont des murs aux couleurs pâles
des tables des chaises

ZORN.- beaucoup de chaises

CHEUR.- et des corps
les corps de ceux
qu'on ne voit pas
dehors

ZORN.- assis couchés tremblotants

CHŒUR.- des corps cachés
des corps perdus

ZORN.- les corps des vieux

CHŒUR.- la vie qui se termine comme ça
dans une bâtisse blanchâtre au milieu du vide
des fesses collées aux chaises fauteuils lits médi-
caux d'urgence
pendant que les têtes

ZORN.- en nage libre les têtes

CHŒUR.- sillonnent au loin très loin
dans les récifs les coraux

ZORN.- l'hippocampe en panique

CHŒUR.- non l'image n'était pas belle à voir
cette odeur ces corps et la lumière

ZORN.- surtout la lumière

CHŒUR.- non
rien de beau là-dedans

ZORN.- rien

CHŒUR.- mais personne ne lui avait demandé
quoi que ce soit

ZORN.- mon avis mon envie

CHŒUR.- non personne

ZORN.- *il faut que tu viennes*

CHŒUR.- ils avaient dit

ZORN.- *on doit y aller – «tous» – c'est important
«tous»*

CHŒUR.- ils avaient dit

ZORN.- mais l'avis l'envie non ça n'avait pas – per-
sonne ne l'avait – non

CHŒUR.- l'image n'était belle
ni pour les yeux ni pour la tête ni pour la chair
nausées et maux de tête en vrac
les muscles douloureux

ZORN.- comme arrachés

CHŒUR.- comme arrachés lorsque
passé le seuil

ZORN.- *c'est lui de dos dans son fauteuil – non mais
vous rigolez*

CHŒUR.- LE CHOC

ZORN.- *comment est-ce qu'il – fais un effort avec
papi – mais quel effort – on ne le reconnaît pas*

CHŒUR.- LE CHOC

ZORN.- *son odeur ses yeux son corps – rien ne bouge plus – rien ne bouge plus en lui*

CHŒUR.- LE CHOC

ZORN.- oui tu parles c'est sûr

CHŒUR.- LE CHOC

ZORN.- et tout le monde se tait

2.

CHŒUR.- alors sa main a pris sa main
doucelement
et derrière eux la porte
s'est refermée

ZORN.- la porte de la bâtisse blanchâtre

CHŒUR.- sans que personne voie
rien

ZORN.- *on y va maintenant papi*

CHŒUR.- lente traversée du jardin
sa main dans sa main

ZORN.- *loin des meurtriers d'hippocampes*

CHŒUR.- et passé la barrière
sans que personne voie
rien

Ne pas toucher le sol sous peine d'être maudit : c'est le jeu auquel s'adonnent les neuf adolescents de *Floor Is Lava!* Entre règlements de comptes et histoires d'amour, les personnages apprennent à composer avec des moments parfois pesants, lorsque l'un des leurs a le mal de vivre, ou plus légers, lorsque l'on s'embrasse entre deux refrains de rap. Dans une langue âpre et rythmée, Adrien Cornaggia nous donne à voir ce qui nous rend, d'heure en heure, merveilleusement vivants.

Dans *La Disparition des hippocampes*, Zorn rend visite à son grand-père dans une maison de retraite. Bouleversé, il décide avec sa bande de copains d'enlever cet aïeul abandonné par les adultes. Par cet acte fondateur et sous l'œil bienveillant d'une fratrie de fées d'un nouveau genre, ces ados cherchent à casser les codes et à créer leur communauté, comme une nouvelle société. Sandrine Roche montre une jeunesse qui invente des règles et choisit ce qu'elle veut devenir.

Ces deux pièces, commandées par la Compagnie du Réfectoire (Bordeaux) dans le cadre du dispositif «Si j'étais grand» et écrites pour être jouées par des adolescents, dévoilent l'art d'échapper à la gravité.

**Retrouvez nos carnets
artistiques et pédagogiques
sur www.ljeu.fr**



9 782842 607661

www.editionstheatrales.fr

éditions THEATRALES II JEUNESSE

9 € | ISBN : 978-2-84260-766-1

POUR UNE DIZAINE D'ACTEURS EN HERBE OU PLUS